Aux archives de Cannes

LES MÉMOIRES VIVES DES « RITALS »

Livre et expo

Une famille de mimosistes italiens à la Croix-des-Gardes, le poumon vert de Cannes, vers 1914. (Photo collection particulière)

Des pages et une exposition

Résumer cent ans d'immigration italienne en France et dans notre région, entre tradition, culture mais aussi violence et xénophobie… C'est le pari réussi de l'exposition *Ciao Italia !*, à découvrir jusqu'au 21 mars aux archives contemporaines de Cannes (18, rue Docteur Calmette).
Le recueil de témoignages *Ils venaient d'Italie*, qui marque l'aboutissement d'un travail de collecte de récits de vie conduit par les archives auprès d'immigrés italiens et de descendants désireux de raconter leur parcours et celui de leurs aïeux est en vente (12 euros) aux archives contemporaines également.

Le site est ouvert au public du lundi au vendredi, de 13 h 30 à 17 h. Rens. 04.89.82.20.70.

En parallèle à l'exposition *Ciao Italia !* à voir jusqu'au 21 mars, un recueil de récits d'immigrés italiens et de descendants du pays cannois vient d'être édité.

Une intuition. Un sentiment. Mué en besoin. Consigner pour la postérité. Dire aux générations futures. Faire que cette histoire soit écrite quelque part. Qu'elle demeure. Que leur mémoire reste. Tout ça s'est bousculé dans la tête de Christine Bersezio quand elle a lu l'appel lancé par les archives de Cannes. Recherche descendants d'immigrés italiens souhaitant témoigner.
« Peut-être avais-je des choses intéressantes à leur dire ? En dehors du cadre familial, je n'avais jamais raconté ces récits », explique l'énergique Cannettane. Alors, elle parle à l'équipe des archives de la Cité des Festivals, comme une vingtaine de témoins l'ont également fait. Elle remonte le fil de l'histoire, aux quelques trous noirs. Évoque Maurice, son grand-père et Luigi, son grand-oncle. *« Ils étaient taiseux, ils avaient une certaine pudeur à parler de leur jeunesse… Je pense qu'on ne les a pas suffisamment interrogés. »*

« Notre sabir à nous »

Arrivés à Cannes à 25 ans, après avoir quitté leur village de Peveragno, dans le Piémont, où les denrées se faisaient de plus en plus rares, ils ont d'abord rejoint l'Argentine puis, nostalgiques du continent européen, sont venus en France. À l'âge adulte, Christine reconstitue le puzzle. Comme elle peut. Avec les vivants, les documents. Elle démêle les liens qui l'unissent avec ses cousins d'Italie, qu'elle connaissait depuis l'enfance. *« On ne se demandait pas qui on était les uns pour les autres… On parlait un mélange d'italien, de piémontais, de français, notre sabir à nous ! »*
Elle raconte aussi le coffre en bois, avec lequel ses aïeux sont arrivés. *« Gamine, on m'a dit que ma mère avait dormi dedans. Ça m'interpellait. En voyage à New York, j'ai visité Ellis Island où il y avait une pièce remplie de coffres comme celui-là, les Italiens y mettaient leur cœur, leur vie dedans quand ils immigraient. »* Son coffre, son histoire, son récit sont désormais bien gardés dans le recueil *Ils venaient d'Italie* qu'ont édité les archives municipales de Cannes.
Tout a débuté il y a quelques mois autour de l'exposition *Ciao Italia !*, faite de panneaux pédagogiques empruntés au Musée national de l'histoire de l'immigration (Paris), que le centre Calmette accueille jusqu'au 21 mars. Cet accrochage, que la ville a élargi avec des panneaux qui concernent strictement sa communauté locale, évoque les exodes de nos voisins transalpins à travers le territoire national, de 1860 à 1960. *« Nous avons recherché des familles cannoises d'origine italienne,* explique Magalie Claveau, directrice des archives municipales. *Une vingtaine a répondu, est venue nous apporter des documents. On a enregistré les discours, numérisé les documents. Et puis, nous en avons fait un recueil… »*

> « Ce qui nous a aussi intéressés, c'est de savoir comment s'était opérée la transmission de ces mémoires »

Le plâtre du Carlton

Photos sépia et témoignages hauts en couleur. Parcours de vie touchants, pour un éclairage inédit sur le sujet. Au fil des pages, préfacées par Stéphane Mourlane, historien à l'Université d'Aix-Marseille, et Nicole Renoir, historienne amatrice, on marche dans les pas de la grand-mère de la Cannoise Yvonne Fiandrino, qui accouchait sous les oliviers grassois quand le grand-père transportait le plâtre en charrette pour construire le *Carlton*.
Main-d'œuvre et agriculture. Ainsi travaillaient principalement les Italiens sur la Côte d'Azur, au début du XXe siècle. Ils composaient 30 % de la population cannoise. Et l'actuel boulevard de la République se nommait alors boulevard des Italiens. *« Tout le monde descendait sa chaise, on papotait, les enfants jouaient, les femmes tricotaient »*, rappelle Gaspard Angeleri, 88 ans.
Il y a aussi la balade, au gré des commerçants cannois, de la famille de Michel Sarri. De l'hôtel *Terminus* tenu par l'oncle de la grand-mère, à *La Grande Maison de blanc* de la grand-mère, en passant par *L'Albert's Bar* des autres grands-parents… Et cette volonté d'intégration prégnante de ceux qui étaient surnommés les « Ritals ». *« Je ne dois rien dire sur le pays qui m'a donné à manger quand j'avais faim. Sinon, il faut que je m'en aille »*, scandait, comme le rappelle Robert Schell, son petit-fils, Angelo Brunazzo, jardinier du *Gray d'Albion*, magnifique sur la couverture.

« L'armoire au bout du bâton »

Ce n'était pas toujours la *dolce vita*. Il fallut franchir les montagnes à pieds, *« l'armoire au bout du bâton »*, clandestinement depuis le Piémont, d'où étaient majoritairement originaires ces exilés. Pour du boulot. Pour fuir le fascisme, comme le fit le grand-père d'Hervé B.
« Ce qui nous a aussi intéressés, c'est de savoir comment s'était opérée la transmission de ces mémoires, note la directrice des archives. *Comment les descendants ont vécu, se sont approprié ces histoires. Comment elles sont devenues une fierté familiale. »* Fierté qui pointe justement dans le récit que fait Ana Pouvreau de son arrière-grand-mère, Anna Aimé, née en 1973 à Roaschia, qui a traversé les cols à l'âge de cinq ans, pour travailler, à peine plus tard, à la récolte des plantes à parfums. *« Elle était dotée d'une volonté inébranlable. »* Aussi inébranlable que le souvenir qu'elle a laissé à ses descendants.

AURORE HARROUIS
aharrouis@nicematin.fr

La famille Fiandrino en promenade sur la Croisette, 1931. (Photo collection particulière)

Christine Bersezio, petite-fille d'immigrés, est une des témoins du livre. (Photo Michel Giroldo/ Mairie de Cannes)